

GUSTAVE. ●

QUINZOMADAIRE DE POÉSIE

N°101

Du 1er au 15
Juin 2020



On se réunit avec :

JULIEN D'ABRIGEON

DIDIER CAHEN

GUILLAUME DECOURT

LYDIA PADELLEC

ÉTIENNE ORSINI

YVES LECLAIR

ORIANNE PAPIN

BAPTISTE PIZZINAT

ALEXIS BERNAUT

CLAIRE KALFON

LAURENT CENNAMO

ALESSANDRO

QUATTRONE

& RENÉ CORONA

STÉPHANE BATAILLON

& SAINT-OMA

« C'est le Tout-autre que l'on cherche à saisir. Comment expliquer qu'on le cherche et ne le trouve pas, mais qu'on le cherche encore »

Philippe Jaccottet, *La semaison*, 1984.

ÉDITORIAL.

Il y a eu cette phrase, imparable, émanant du centre patronal suisse.

Je vous la livre en souvenir de ce moment historique qui s'achève, se poursuit, ou commence à peine :

« Il faut éviter que certaines personnes soient tentées de s'habituer à la situation actuelle, voire de se laisser séduire par ses apparences insidieuses: beaucoup moins de circulation sur les routes, un ciel déserté par le trafic aérien, moins de bruit et d'agitation, le retour à une vie simple et à un commerce local, la fin de la société de consommation... Cette perception romantique est trompeuse, car le ralentissement de la vie sociale et économique est en réalité très pénible pour d'innombrables habitants qui n'ont aucune envie de subir plus longtemps cette expérience forcée de décroissance. »

Chez Gustave, nous avons décidé d'y aller tranquille. Sans plan sur la comète. Concentré sur ce qui nous semble l'essentiel : vous offrir, désormais un lundi sur deux, huit pages légères de poésie corsée. Des mots et des images pour secouer la langue. Pour sortir des torpeurs et des accablements. Pour respirer ensemble et sans faux-masques.

Stéphane Bataillon

TRADUCTEURS

J'interroge
du regard l'arbre qui interroge
le ciel
et je vois à leur dialogue
que je ne comprends pas
que le ciel répond à l'arbre
que cette réponse est simple
et peut-être l'est-elle
simplement
parce que la question
est bien posée
Parler la langue de l'arbre
traduire la pluie le nuage
les idiomes d'azur et de vent
encore nous faudrait-il
nous défaire des mots comme il se
défait des feuilles
Laisser l'arbre
lui laisser le papier
laisser au nuage à la neige
la blancheur
Et la saison froide à bout de bras
tenir nus

Alexis Bernaut

AMOUR ET PARDON

La cigarette du matin me fait tourner la tête
comme les souvenirs encore chauds de toi
mon unique *senhorita*
je te demande pardon
de n'avoir su t'aimer à ta juste valeur
pour être de ceux qui croient savoir
sans connaître vraiment
croient toujours tout comprendre
mais n'ont jamais appris à lire les poèmes
qu'ils avaient sous les yeux
dans le noir trop opaque
des vieilles blessures à fleur de peau
dans cette époque au ralenti
qui va toujours trop vite
pour s'aimer à temps
pardon de n'avoir été
qu'une simple clé sans adresse
quand il s'agissait d'ouvrir un monde
pour se dire enfin je t'aime.

Baptiste Pizzinat

L'INCERTAIN

Combien de fruits au pied de l'arbre
Combien de paroles folles
Pour suivre l'incertain

Et moi ? Suis-je une ombre invitée
Autour d'une table vide ? Ma pensée
Est-elle un souvenir sans vie ?

Nous sommes peut-être uniques
À contempler
La soustraction des mondes

Didier Cahen

RALENTIR

Ralentir
pour compter les moutons
Dans la masse d'air ou traverser
Le plus vite possible la clôture
Nouée à points de suspension
Piquants comme des épines
De rosier blanc j'hésite

Mon articulation
Entre la vigilance et l'oubli
Est raide alors que souple
Est le vol des insectes sans nom
Dans l'espace de la non attente

Et si c'était vrai que le ciel
Est large quand moi je regarde
Encore le feuillage foncé
Et le jour sur le côté

Claire Kalfon

FUNAMBULE

Ce chemin
Il te faudra l'user jusqu'à la
corde
Si tu veux devenir funambule

Étienne Orsini

SANS NOUVELLES DE VOTRE PART

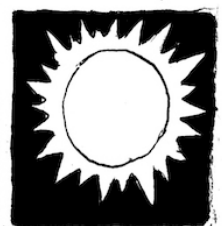
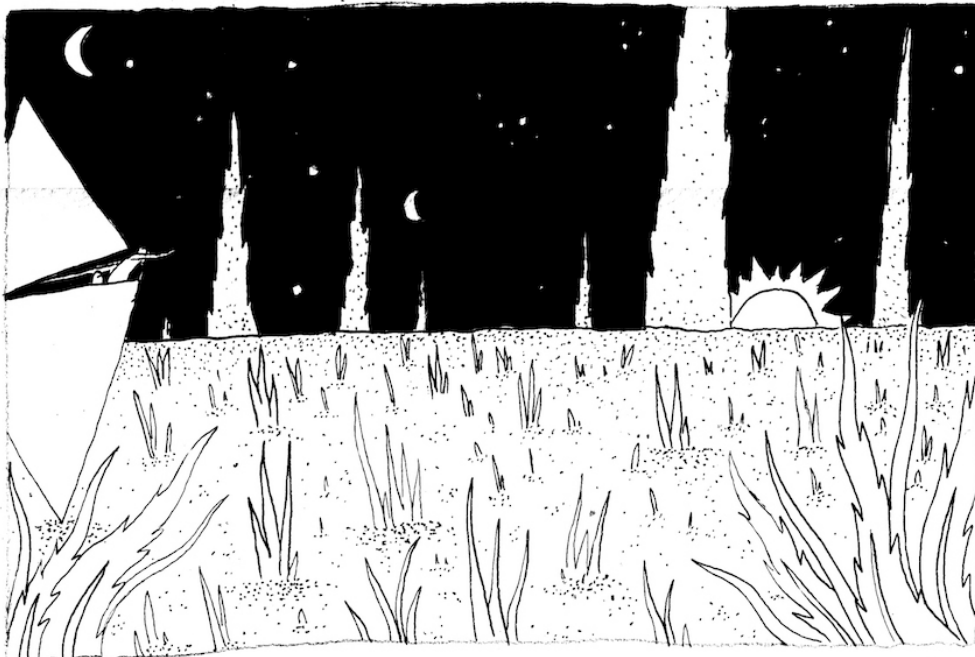
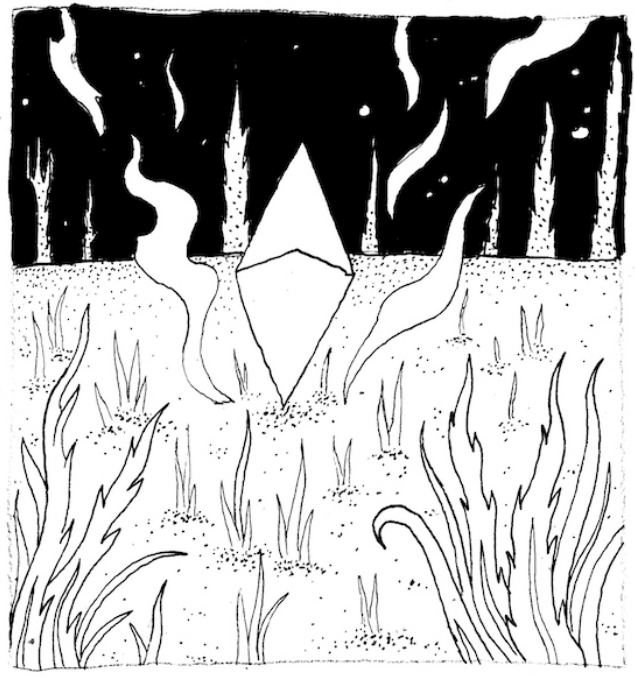
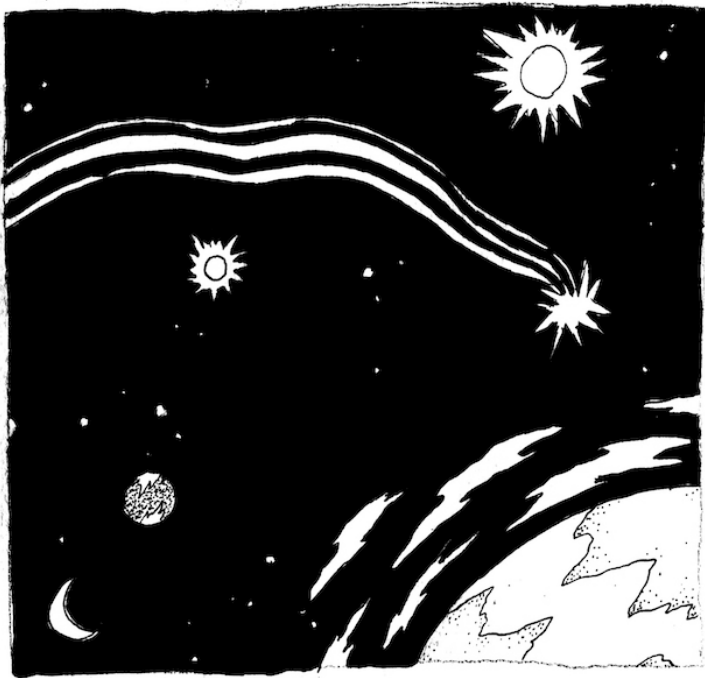
sans nouvelles de votre part, nous nous
pars
sans nous
sans elle
sans elles
sans votre
pars
sans pars
sans pars
de nous
sans pare
de nous
sans part
de
nouvelles nous
verrions
nous nous verrions
sans de votre part nous nous verrions
sans
contraints
pars
pars
de contraints
de

Julien d'Abrigeon

UN CHANT GREC

Soleil au zénith. Je sors du restaurant et voilà que je tombe sur mon frère que je n'avais pas vu depuis des années. Il est resté le même, a gardé ses cheveux noirs alors que les miens ont beaucoup blanchi. Pourquoi cet exil ? Pourquoi n'avoir pas écrit ? Il me regarde en souriant. Je me souviens alors : cela fait vingt-six ans qu'il est parti en mer. Son bateau a fait naufrage non loin des côtes. Son jeune corps entremêlé d'algues, de crustacés, prisonnier de son filet.

Lydia Padellec



(À suivre...)

SE VOLGI ALTROVE

Se volgi altrove lo sguardo
le cose si lasciano andare
alla loro esistenza malata,
ma se torni a guardarle, se ammiri
comunque il loro languore,
allora si riprendono, respirano
allora ti benedicano e ti acclamano
te, signore del poco e del nulla.

SI TU DÉTOURNES

Si tu détournes ton regard
les choses se laissent aller
dans leur existence malade,
mais si tu les regardes à nouveau,
si malgré tout
tu admires leur langueur,
alors elles reprennent vie, respirent,
– alors elles te bénissent et t’acclament -
seigneur du peu et du rien.

Alessandro Quattrone
traduit de l’italien par René Corona

GIOTTO

Si mes années sont pleines, vides – c’est comme la neige
qui fait des creux et des bosses, ou la peinture
de Giotto : on ne sait si l’homme endormi
à l’entrée est un saint, un sac de grain

Je voudrais écrire plus simplement, caresser
la tête des blés, simplement regarder
dormir l’enfant

Laurent Cennamo

MÉTHODE

Je parle tout seul de cette façon-là
je dis des noms de choses
cela me rassure
puits couteau table chaussures

C'est mieux que de prendre des anxiolytiques
ou je ne sais quel tranquillisant
dire le nom des choses est bon pour la santé
même si cela génère une accoutumance

J'ai connu bien des personnes
qui ne croyaient pas aux noms des choses
je les renvoyais toujours au café noir
au hamac au cache-sexe à la poudre à canon

Hier j'ai répété le mot rasoir
et le mot miroir un certain nombre de fois
en me regardant tenir le rasoir dans le miroir
je me sentais en paix avec le monde

Guillaume Decourt

LE BUREAU DE LA POÉSIE /

jonglerie
un brin diagonale `
dans le vitrail de mes mensonges
un moine reste de plomb

Stéphane François

*Chaque quinzaine, nous publions un des poèmes
que vous nous soumettez. Pour envoyer vos textes,
une seule adresse : www.gustavemagazine.com
rubrique « Le Bureau de la poésie ».*

NE PAS TOUCHER

J'aime pas voir
poésie / délicat.
Délicat c'est fragile
c'est de loin
ça se touche pas.
Poésie c'est les fleurs
écrasées à pieds nus
pour mieux sentir le monde.
Écrire c'est plutôt indélicat
car c'est l'envie sauvage
de tout jouir
deux fois.

Orianne Papin

TE SÉDUIRE (COCKTAIL)

Bribes de tes paroles
derrière les colonnes

Entre les arcanes majeures
distinguer d'un instant
qui rabattra les cartes.

Stéphane Bataillon

EXERCICES DE TAOLOGIE QUOTIDIENNE #8

Suffit de peu !
Que bise cornue
et que froid au cul

s'en aillent
pour retrouver

les petites places dans les villages
les bancs ensoleillés

et vite t'abandonner
aux liturgies divines
du lézard immobile.

Yves Leclair

C'ÉTAIT GUSTAVE, AVEC CETTE QUINZAINE :

- Julien d'Abrigeon, *P.Articule*, Plaine Page, 2017
Stéphane Bataillon, *Contre la nuit*, Bruno Doucey, 2019
Alexis Bernaut, *Un miroir au cœur du brasier*, Le Temps des cerises, 2020
Didier Cahen, *Trois pères : Jabès, Derrida, Du Bouchet*, Le bord de l'eau, 2019
Laurent Cennamo, *L'herbe rase, l'herbe haute*, Bruno Doucey, 2018
René Corona, *Croquer le marmot sous l'orme*, Aga-L'Harmattan, 2019
Guillaume Decourt, *Un gratte-ciel, des gratte-ciel*, Lanskine, 2019
Claire Kalfon, *Poème des Intervalles*, Unicité, 2019
Yves Leclair, *L'autre vie*, Gallimard, 2019
Étienne Orsini, *Où le jour me traverse*, L'esprit de la lettre, 2018
Lydia Padellec, *Cicatrice de l'Avant-jour*, éditions Al Manar, juin 2018
Oriane Papin, *Poste restante*, Polder n°185, Décharge / Gros Textes, 2020
Baptiste Pizzinat, *Les Mots rouges*, Fédérop, 2016
Alessandro Quattrone, *La gentilezza dell'acero*, Passigli, 2018
Saint-Oma, *Le chant des Gathas* (textes de S.Bataillon), La septième sphère, 2020

GUSTAVE N°101 / Quinzomadaire de poésie du 1er au 15 juin 2020

Rédaction en chef : Stéphane Bataillon www.stephanebataillon.com,

Illustrations : Saint-Oma www.saintoma.com

Site, abonnement et contact : www.gustavemagazine.com

Ce numéro a été composé en écoutant le nouvel album des Stokes, *The new Abnormal*, RCA, 2020